

L'Écriture de soi

Louis Marin a poursuivi l'écriture de soi, sans qu'il ait pu jamais se trouver assuré de l'avoir vraiment rattrapée : car celle-ci est rapide comme le lièvre, lièvre qu'il court dans les taillis très denses de l'écriture stendhalienne. Les archives conservées à l'IMEC (Institut Mémoire de l'édition contemporaine) montrent l'immense travail que Louis Marin a fait, depuis la *Voix excommuniée* jusqu'aux études rassemblées dans *L'Écriture de soi*, pour y saisir dans cette écriture le moment où celui qui écrit s'écrit écrivant... comme Stendhal lui-même déjà l'avait voulu faire ; pour saisir ce moment où la vie et le geste de l'écrire ne font plus qu'un, ce que Marin appelle l'autographie et qu'il distingue minutieusement de l'autobiographie tout en montrant aussi comment l'une rattrape l'autre, tend vers le présent. Autre course autrefois ouverte par les *Confessions* de saint Augustin, qui est certainement l'un des livres par lesquels Louis Marin rencontre, interroge, comprend la tradition chrétienne. Si l'on veut tenter de saisir comment et pourquoi l'œuvre de Louis Marin est de part en part une œuvre d'écriture, il faut suivre le fil de cette « écriture de soi », théorie concrète, expérience continue, soliloque, dialogue, *Entretien* (Éditions de Minuit, 1997) entre soi et soi.